

Fractures urbaines

C'est une ville qui n'a pas de nom. Mais c'est incontestablement une ville. On pourrait même dire que tout le texte d'Eric Chauvier consiste à nous dire ce qu'est « la » ville. Un peu comme Baudelaire ou Georg Simmel (1858-1918) avaient tenté de saisir l'essence de sa modernité, l'auteur la capte dans sa post-modernité. Et cette post-modernité dit d'abord la chasse gardée, le rejet voire l'acculement de certaines populations dans « *les limbes* » – ces limbes qui « *relient plus sûrement les individus que n'importe quelle vie apparemment positive* ». De lien, en effet, il est question. De celui qui se crée, par une sorte de pressentiment, de solidarité fulgurante, entre le narrateur banlieusard et « *trois furies* » venues des « *zones blanches et dures* », qui déversent arbitrairement leur haine sur un hipster de passage. Dans ce texte littéraire maîtrisé, qui rend avec talent les jeux d'ambiance et de signes saturant les centres urbains, Eric Chauvier, anthropologue de l'ordinaire et auteur d'une récente observation sur *La Rocade bordelaise* (Le Bord de l'eau, 126 p., 12 €), souligne la perversité avec laquelle les villes organisent la « libre » circulation – toute surveillée – de ceux qui viennent de la périphérie. Elles les prisent autant qu'elles les mépri-

sent, puisque, sans leur puissante sauvagerie, plus moyen de « *s'encanailler* », de « *s'enraciller* » pour renouer avec une vie vraie ». ■ J. CL.

► **Les Nouvelles Métropoles du désir**, d'Eric Chauvier, Allia, 78 p., 7 €.

